

LE FAIT DE LA SEMAINE

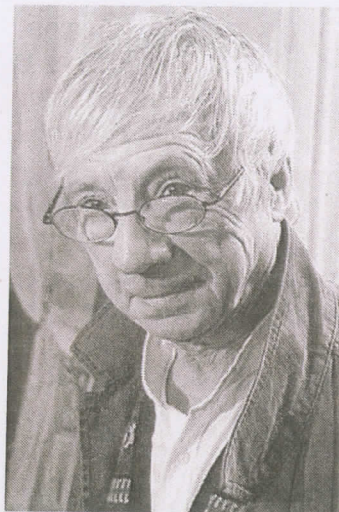
Le grand flop des coups médiatiques

La stratégie marketing des éditeurs a été mise à mal par les choix des lecteurs.

IL N'EST plus permis de douter de cette affirmation qu'aiment à rappeler les saltimbanques : le public a toujours le dernier mot. On vient d'en avoir l'éclatante démonstration à l'occasion de cette rentrée littéraire. Au mois d'août, les éditeurs avaient mis en place leur stratégie et rien ne paraissait pouvoir enrayer la mécanique bien huilée de leur communication. Flammarion misait tout sur un mystérieux tandem d'écrivains, dont les noms seraient révélés au moment de la sortie du livre ; le Seuil mettait en avant, côté médiatique, Christine Angot, et côté littéraire, Olivier Rolin ; Grasset comptait obtenir un grand prix littéraire avec Michel Le Bris ; Gallimard visait le même but avec Régis Jauffret ou Marie Nimier ; Albin Michel espérait voir récompenser l'une de ses romancières, Alice Ferney, Eliette Abécassis ; quant à la maison Julliard, elle pouvait afficher des prétentions au Goncourt pour son auteur vedette, Yasmina Khadra. Las ! De ces rêves de ventes mirobolantes et de récompenses prestigieuses, il ne reste rien, ou presque, à l'heure des bilans.

Les jurys littéraires ont créé la surprise en couronnant des auteurs que personne n'attendait : Atiq Rahimi (Goncourt), Tierno Monénembo (Renaudot), Jean-Marie Blas de Roblès (Médicis), Jean-Louis Fournier (Femina), Serge Bramly (Interallié). Grasset, maison qui raflait il y a peu de temps encore son lot de grands prix, a fait chou blanc. Albin Michel n'est parvenu à imposer aucune de ses romancières. Seul Gallimard sauve la face, puisque P.O.L., éditeur du Goncourt 2008 est l'une de ses filiales. Et surtout, grâce au prix Nobel de littérature décerné à J.M.G. Le Clézio.

Côté chiffres, les éditeurs font aussi grise mine. Les livres lancés avec force effets d'annonce n'ont pas tenu leurs promesses. Loin s'en faut. Le tandem Houellebecq-Lévy n'a pas conquis les lecteurs malgré le plan média peaufiné par Flammarion. Idem pour Catherine Millet et Christine Angot. À l'heure des comptes, ces auteurs feront perdre de l'argent à leurs éditeurs respectifs, Flammarion et le Seuil. Les ventes de ces livres ne dépassent pas les 50 000 exemplaires. Un chiffre à faire pâlir d'envie la plupart des écrivains présents en cette rentrée littéraire mais qui, compte tenu des sommes



Avec *On va où, papa ?*, son récit sur ses deux enfants handicapés, Jean-Louis Fournier a touché le public. Sébastien Soriano/Le Figaro

engagées (tirages colossaux, à-valor très élevés) se révèlent être des fiascos financiers.

Il y a quand même quelques gagnants. Le public a plébiscité Jean-Louis Fournier, dont *On va où, papa ?* (Stock) était un succès avant même d'être couronné par le Femina. Aujourd'hui, 150 000 exemplaires ont été vendus, et ce n'est pas fini. Même chiffre pour Amélie Nothomb, qui semble ne jamais décevoir ses lecteurs. Atiq Rahimi, le Prix Goncourt 2008, a devant lui un fort potentiel de hausse avec les fêtes de fin d'année. Il dépassera lui aussi les 100 000 exemplaires. Quant à Yasmina Khadra, Jean Echenoz et Laurent Gaudé, ils tireront leur épingle du jeu, sans pour autant atteindre de tels chiffres. Des valeurs sûres aux yeux d'un public qui, plus que jamais en ces temps de crise, a besoin d'être rassuré.

DOMINIQUE GUIOU

35